



*La coupole de Santa Maria del Fiore à Florence est un miracle d'architecture, car l'équilibre de cette oeuvre gigantesque est obtenu sans le secours d'aucune armature, grâce au simple raccord de deux calottes en forme de coupoles. On doit le projet initial à Lorenzo Ghiberti et à Philippe Brunelleschi, mais c'est à ce dernier que revient le mérite de la réalisation.*

### LE XV<sup>ème</sup> SIECLE

Comme dans la littérature, comme dans le secteur des Arts décoratifs, le début du XV<sup>ème</sup> siècle apporte en Italie un engouement renouvelé pour l'art classique; cette tendance, du reste, ne s'était pas entièrement assoupie pendant le Moyen Age. En effet, comme nous l'avons vu, le roman avait pris son point de départ dans l'art romain (la voûte romaine en croisée dérivait d'un type de voûte déjà expérimenté épisodiquement à Rome), et le gothique avait toujours été tempéré dans la péninsule, en se modifiant selon les principes de cet équilibre formel qui est la caractéristique même des monuments classiques. Mais l'intérêt pour les antiquités, aussi bien grecques que romaines, s'intensifie et se discipline au XV<sup>ème</sup> siècle au point d'influer profondément sur le nouveau style architectural.

La Renaissance est une création typiquement italienne, ce qui s'explique aisément, puisque l'Italie avait jalousement conservé le patrimoine classique dont elle était l'héritière directe et, durant tout le XV<sup>ème</sup> siècle, elle ne sortira pas des frontières alpines. Mais au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle, grâce à de nombreux groupes d'architectes italiens, elle se propagera dans les pays transalpins, en un très vaste rayonnement, que l'on ne saurait comparer qu'à celui de l'architecture gothique au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Suivant le nouvel esprit du XV<sup>ème</sup> et du XVI<sup>ème</sup> siècles au cours desquels, en Italie, on voit naître les seigneuries, et les papes se faire des mécènes, un symptôme de ce renouveau est marqué par l'évolution de l'architecture, qui influe sur toute la vie civile et ne crée plus ses chefs-d'oeuvre uniquement dans le domaine des monuments religieux, mais aussi dans le secteur des édifices publics et privés.

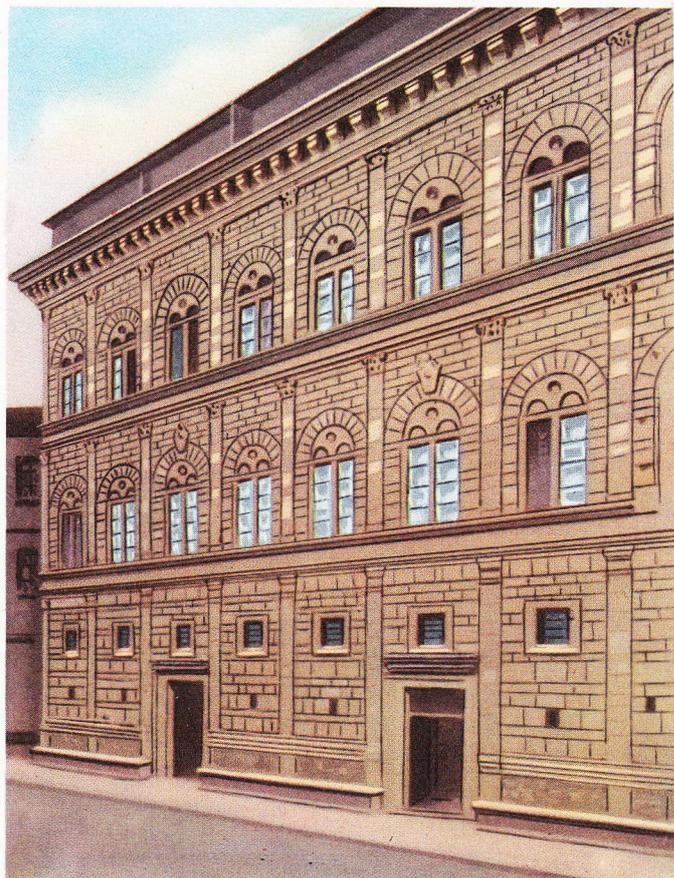
Cela va si loin que c'est à cette époque même que naissent, dans les cités, les palais, et dans les campagnes les villas de séjour. On ne doit pas oublier non plus que c'est au cours de la Renaissance que s'est



DOCUMENTAIRE 411

développée, en Italie, la science de l'urbanisme, c'est-à-dire celle d'une architecture rationnelle dans l'enceinte urbaine, selon le plan général et l'ordonnance de la cité.

La Renaissance va chercher des éléments architectoniques, des conceptions planimétriques, des principes de proportions et des systèmes de construction dans l'architecture ancienne. Toutefois, l'architecture de la Renaissance n'est pas une imitation servile de celle qui s'était épanouie dans l'antiquité. En considérant les modèles fournis par les anciens, les architectes ne les copient pas, ils les transforment à la lumière d'un idéal esthétique qui leur est propre. Au XV<sup>ème</sup> siècle on se forme une nouvelle conception de l'architecture, et cette conception est du reste encore vivante de nos jours: à la différence des constructeurs romans et gothiques, l'architecte de la Re-



*Florence - Le Palais Rucellai fut élevé entre 1447 et 1451 par Bernardo Rossellino, sur un projet de Léon-Baptiste Alberti. Cet édifice, dans lequel on notera l'admirable fusion d'éléments classiques avec des éléments de la tradition médiévale (la reprise des ordres superposés, fenêtres à linteau, comprenant en même temps un bossage lisse et à double vitrage) sera repris comme modèle par les architectes du XV<sup>ème</sup> siècle.*



Florence - Hôpital des Innocents. C'est une des premières réalisations de Brunelleschi, où l'on admire l'harmonie des proportions propre au début de la Renaissance à Florence. Remarquez les éléments classiques (les colonnes grecques, l'arc romain, l'entablement, encore accentué par le fronton, et le cadre).

naissance ne sort pas des rangs des maçons et des sculpteurs. C'est un homme dont la formation est plus théorique que pratique; le plus souvent, il provient d'autres branches de l'art et ne se consacre à l'architecture qu'épisodiquement. Il fait les plans et les dessins de l'édifice et, dans la plupart des cas, en confie la réalisation à d'autres. C'est pour cette raison que l'innovation de la Renaissance ne sera pas d'ordre constructif, comme cela avait été le cas pour le roman et le gothique, mais purement esthétique. Si nous mettons à part la dérivation commune de l'architecture classique, la Renaissance se présente avec autant de visages qu'il y a d'architectes. Ce phénomène s'explique facilement par la préparation même de l'architecte de la Renaissance, qui, en raison de sa culture, ne saurait se borner à reconstruire un modèle donné, mais veut se distinguer, en imposant à son oeuvre l'empreinte et le caractère de sa personnalité.

Au point de vue *style*, il convient de séparer la Renaissance italienne en deux périodes bien distinctes: dans la première, qui marque l'architecture de tout le XV<sup>ème</sup> siècle, on remarque une interprétation des éléments classiques selon des conceptions d'harmonie, de simplicité et d'élégance, qu'on ne retrouve plus dans la seconde c'est-à-dire au XVI<sup>ème</sup> siècle, où l'architecte recherchera les effets monumentaux et spectaculaires.

Pendant le XV<sup>ème</sup> siècle, prédomine et se diffuse dans l'Italie tout entière, la tendance dictée par les artistes florentins, qui suivent les enseignements que leur ont donnés, à travers leurs oeuvres, Philippe Brunelleschi et Jean-Baptiste Alberti. Au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle, les directives esthétiques seront imparties par les architectes qui vivent à Rome.

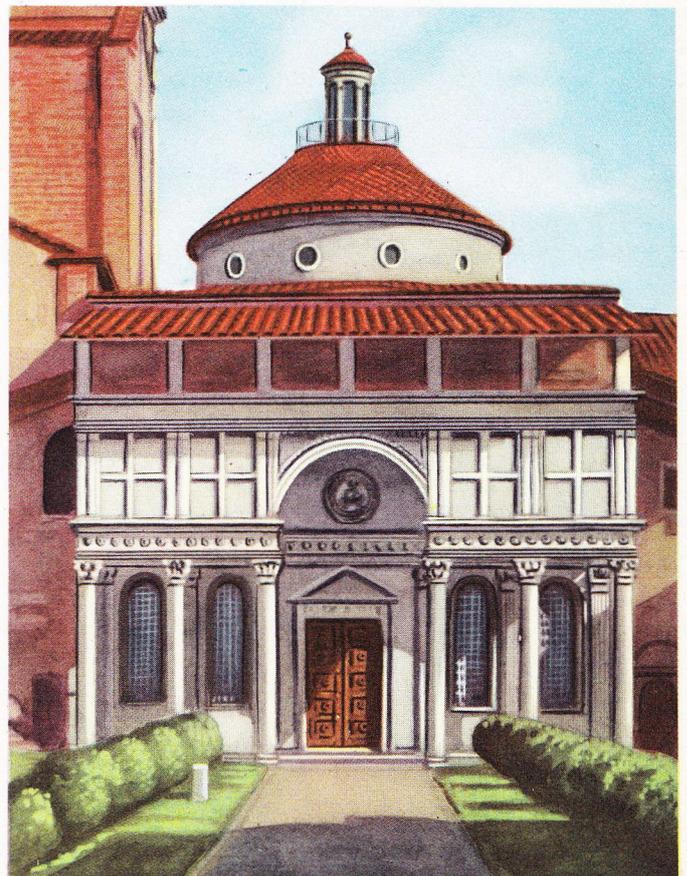
Le XV<sup>ème</sup> siècle à Florence est inauguré par l'architecte et sculpteur Brunelleschi (1377-1446). Si la prodigieuse coupole de Santa Maria del Fiore (Notre-Dame des Lys), qui s'inspire de la coupole classique romaine du Panthéon, nous le révèle comme encore

épris du verticalisme gothique, ses oeuvres ultérieures prouvent, sans contestation possible, que sa nouvelle manière est typiquement latine. A la coupole florentine succède l'église de San Lorenzo, avec une nef plafonnée et des bas-côtés voûtés finissant par un transept.

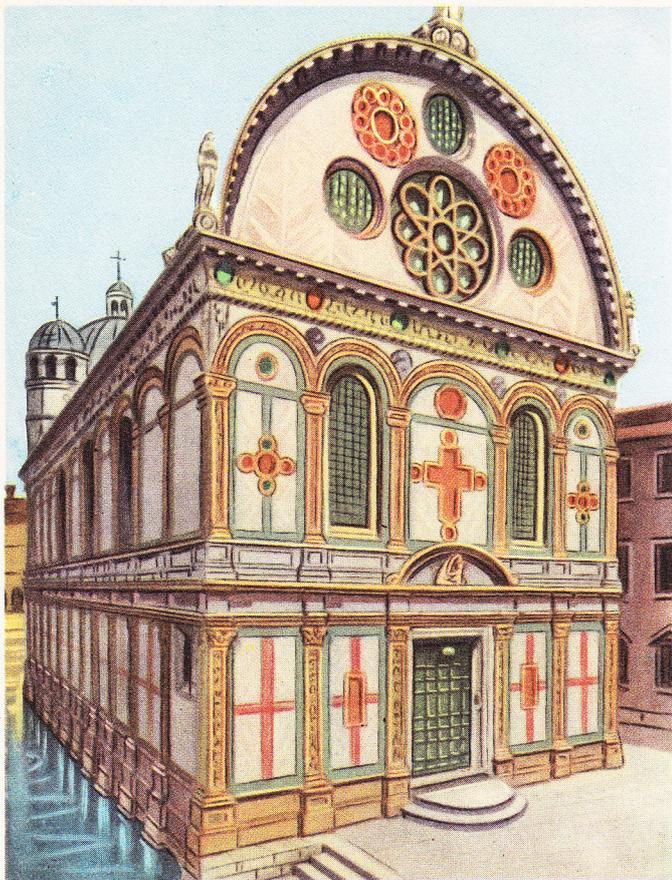
Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique, la Sagrestia Vecchia au plan carré, avec toiture en coupole, et la loggia de l'Hôpital des Innocents, financé par les tisseurs de soie. Mais la réalisation où se révèle le plus clairement le sens de la mesure, de l'harmonie et des proportions chez Brunelleschi, c'est la Chapelle Pazzi, construite pour une riche famille florentine.

Dans l'église San Spirito, qu'il commença en 1436 et qui fut terminée après sa mort, le sens plus développé de la profondeur et de l'espace fait déjà pressentir l'architecture du XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans les deux églises de Florence dont nous venons de parler, nous signalerons l'accentuation de l'axe longitudinal de l'édifice qui revient au plan traditionnel de la basilique paléo-chrétienne, et l'allègement des arcades, bien plus élancées que celles du Moyen Age en Italie, grâce à l'insertion d'arcs en forme de dés entre le chapiteau et le piédroit (pilier qui porte l'arc ou le linteau). La même luminosité et la même élégance peuvent être remarquées dans la chapelle des Pazzi où l'architecte a repris, en l'adoucissant, le motif du *pronaos* grec.

Parmi les constructions civiles de la Renaissance on admire le splendide Palais Pitti dessiné par Bru-



Dans le premier cloître de l'église de la Sainte-Croix à Florence, Philippe Brunelleschi éleva, en 1430, la chapelle de Pazzi. Le portique de ce modèle de l'architecture du XV<sup>ème</sup> siècle rappelle le *pronaos* grec et l'arc de triomphe romain.



*Au XVème siècle, la Vénétie bien plus que la Lombardie transforma les types, les motifs, et les éléments gothiques, comme on peut le remarquer dans l'église des Miracles (Venise), oeuvre d'Antonio Rizzo et de Pietro Lombardo, où la simplicité de la Renaissance toscane est rehaussée par les marquetages de marbre et par les rosaces.*

nelleschi, mais dont la réalisation est due à plusieurs architectes, parmi lesquels nous citerons Lucas Fancelli (XVème siècle) et Bartolomeo Ammanati (XVIème siècle). La simplicité des lignes et la discrétion des ornements semblent avoir contribué à donner à l'édifice plus de majesté et d'harmonie encore.

L'architecture de Jean-Baptiste Alberti est moins légère et moins élégante, mais elle se caractérise par une plus grande ampleur, qui la rapproche des constructions gréco-romaines. La figure de cet artiste est particulièrement intéressante, car elle apparaît comme l'idéal vivant de l'architecte de l'époque. Alberti (1404-1472) est avant tout un théoricien de l'architecture. Nous connaissons ses traités «De la Sculpture», «De la Peinture» et «De l'Architecture», dans lesquels il souhaite le retour à l'art classique, mais avec un nouvel esprit, et, bien qu'il trace avec soin les plans des édifices dont il a reçu la commande, il ne s'occupe pas de leur réalisation. Il la confie à des élèves comme Matteo de Pasti, Pier de Gennari, Matteo Nuzio, Bernardo Rossellino, et Luca Fancelli dont il avait éprouvé le mérite.

En dehors du Templo Malatestiano, à Rimini, dont le projet de la façade, qui n'a jamais été exécutée, nous est parvenu grâce à une médaille gravée par Matteo de Pasti, Alberti nous a laissé: le Palais Rucellai à Florence, l'église St-André à Mantoue (dans laquelle la division en nefs a disparu) tandis que dans les parois latérales s'ouvrent d'immenses chapelles, dont l'effet atteint presque à la magnificence des cons-

tructions romaines, enfin on lui doit la restauration de la façade de Santa Maria Novella à Florence.

Luciano Laurana est le troisième grand architecte du XVème siècle après Brunelleschi et Alberti. Il naquit à Zara et mourut à Pesaro. On n'a pas de renseignements précis quant à la ville où il reçut sa formation artistique. On sait seulement qu'entre 1460 et 1470 il était à Urbino, où il exerçait son activité au palais ducal, et qu'en 1468 Frédéric II de Montefeltro le nomma architecte en chef de sa Cour.

Le nouveau style architectural se diffuse en Toscane, en Italie du Centre et du Nord, grâce à de grands architectes toscans qui, tout en s'inspirant aussi bien de Brunelleschi que d'Alberti parviennent à créer pourtant des oeuvres originales. Michelozzo Michelozzi, joaillier et graveur (1396-1472) élève à Florence le couvent Saint-Marc et le Palais Médicis Riccardi et, dans la campagne de Toscane, les villas de Cafaggiolo et de Careggi, où il aborde le problème de constructions privées d'un nouveau genre en s'inspirant des demeures à tours du Moyen Age. A Milan, où il exerce son activité vers 1462 il édifie la chapelle Mortinari de Saint Eustorgio, et le Palazzo del Banco Mediceo dont on conserve le portail dans le musée du château de cette même ville.

Les bâtiments florentins: Palais Strozzi et le portique de l'église Santa Maria delle Grazie à Arezzo, que nous devons à Benedetto da Mariano, nous montrent que cet architecte a interprété le canon des proportions, qui caractérise toute l'oeuvre du XVème siècle, selon une tendance plus monumentale.

Il faut encore citer Giuliano da Maiano, Giuliano di Sangallo, Antonio di Sangallo (connu surtout pour ses constructions militaires), Agostino di Duccio (qui manifeste sa délicatesse de décorateur dans l'oratoire de San Bernardino à Pérouse), Bernardo Rossellino, architecte, sculpteur, et, dirions-nous aujourd'hui, urbaniste, à qui le pape Pie II confia la tâche de métamorphoser en une cité artistique modèle sa ville natale, Pienza.



*On possède peu de spécimens de l'architecture du XVème siècle à Rome. Nous citerons l'église de Santa Maria del Popolo, construite par Baccio Pontelli et Meo del Caprina, et qui dérive de l'architecture de Brunelleschi et d'Alberti.*



*En Lombardie le style gothique, auquel on reste attaché, suggère une modification des éléments classiques propres à la Renaissance selon une harmonie éclectique, comme le montre l'aile droite de l'Hôpital Majeur (Milan), que l'on doit au Toscan Averulino dit Philarète.*

En Italie du Nord, où survivait la tradition romano-gothique, les architectes modifient les enseignements de l'architecture florentine selon des principes plus pittoresques et plus décoratifs. A Ferrare le Palais des Diamants, de Biagio Rossetti, est revêtu à l'extérieur de précieux bossages polyédriques; à Milan c'est Antonio Averulino dit le Philarète, un Toscan, qui exerce son activité. Architecte de la façade du Château Sforzesco et créateur d'un plan d'ordonnance de la ville, il rapproche les éléments gothiques de ceux de la Renaissance, et emploie des briques pour la façade de l'«Hôpital Majeur». Guiniforte et Pietro Solari, dans la Chartreuse de Pavie (dont la construction sera poursuivie par Jean-Antoine Amadeo, dal Briosco, et Christophe Solari) élèvent encore



*Urbino - Cour du Palais Ducal. La transformation de l'édifice médiéval fut entreprise vers 1472 par Lucien Laurana, qui disposa le nouvel édifice autour d'une seule cour et, tout en s'inspirant de Brunelleschi et d'Alberti, réussit à donner plus de vie et de variété à la construction. On a dit que c'était la première résidence seigneuriale de la Renaissance.*

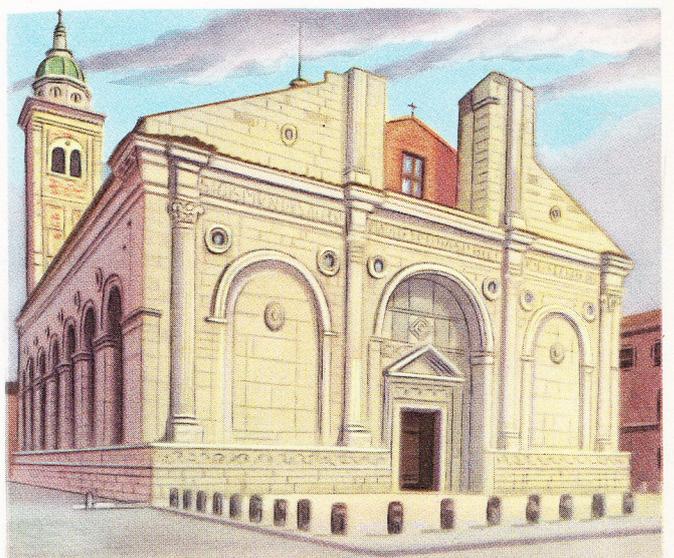


*Prato - Sainte-Marie des Cachots fut édiée en 1485 par Julien de Sangallo, excellent élève de Brunelleschi. Elle est en forme de croix grecque, partagée en cadrages géométriques avec un dôme qui repose sur un étage à attique. L'intérieur rappelle la sacristie de San Lorenzo, que l'on doit à Brunelleschi, d'où dérivera également la nouvelle sacristie de San Lorenzo de Michel-Ange.*

des voûtes gothiques en croix. Jean-Antoine Amadeo (1447-1522), avant de se consacrer à la Chartreuse de Pavie, travailla à Bergame où il construisit, de 1470 à 1475, la Chapelle Colleoni. En 1481 il exerça son activité d'architecte dans la construction du Dôme de Milan, qui avait été commencé en 1386.

A Venise également, malgré l'afflux d'artistes toscans, tel Lamberti, et lombards, tels Raverti et Lombardo, la mesure classique se modifie sous l'influence du gothique, style qui, en revanche est moins marqué dans l'église des Miracles, dans l'Arco Foscari du palais ducal d'Antonio Rizzo, dans les Procuratie Vecchie et dans le Palais Corner Spinelli de Coducci.

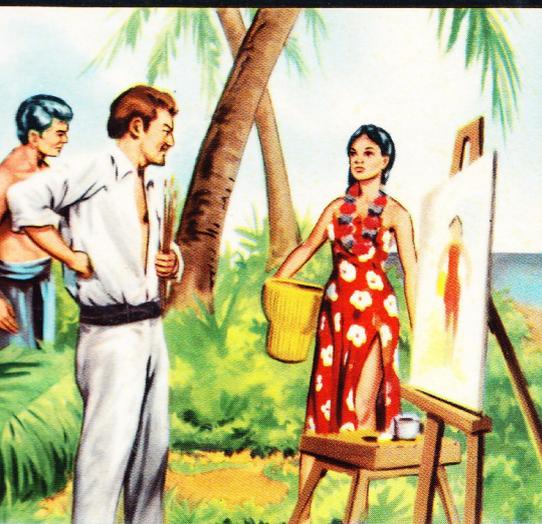
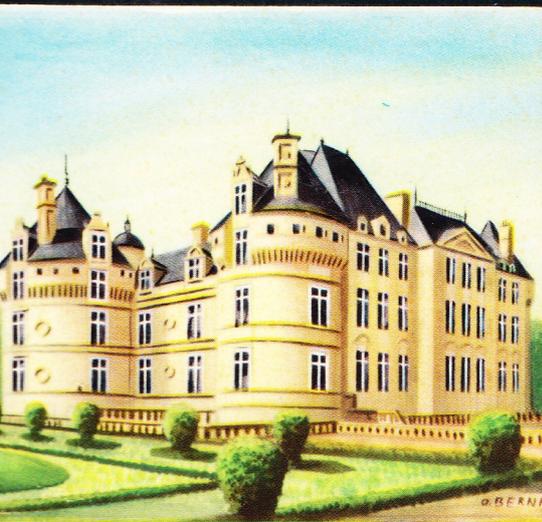
\*\*\*



*Temple des Malatesta (Rimini). Il fut construit vers 1450 par Léon-Baptiste Alberti sur l'ordre de Sigismond Malatesta. Bien que l'extérieur soit demeuré inachevé, la façade et les côtés prouvent suffisamment qu'il dérive des arcs de triomphe et des aqueducs romains; dans cet édifice, que l'on doit au plus humaniste des architectes du XVème siècle, l'harmonie est typiquement « Renaissance ».*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. VII**

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles